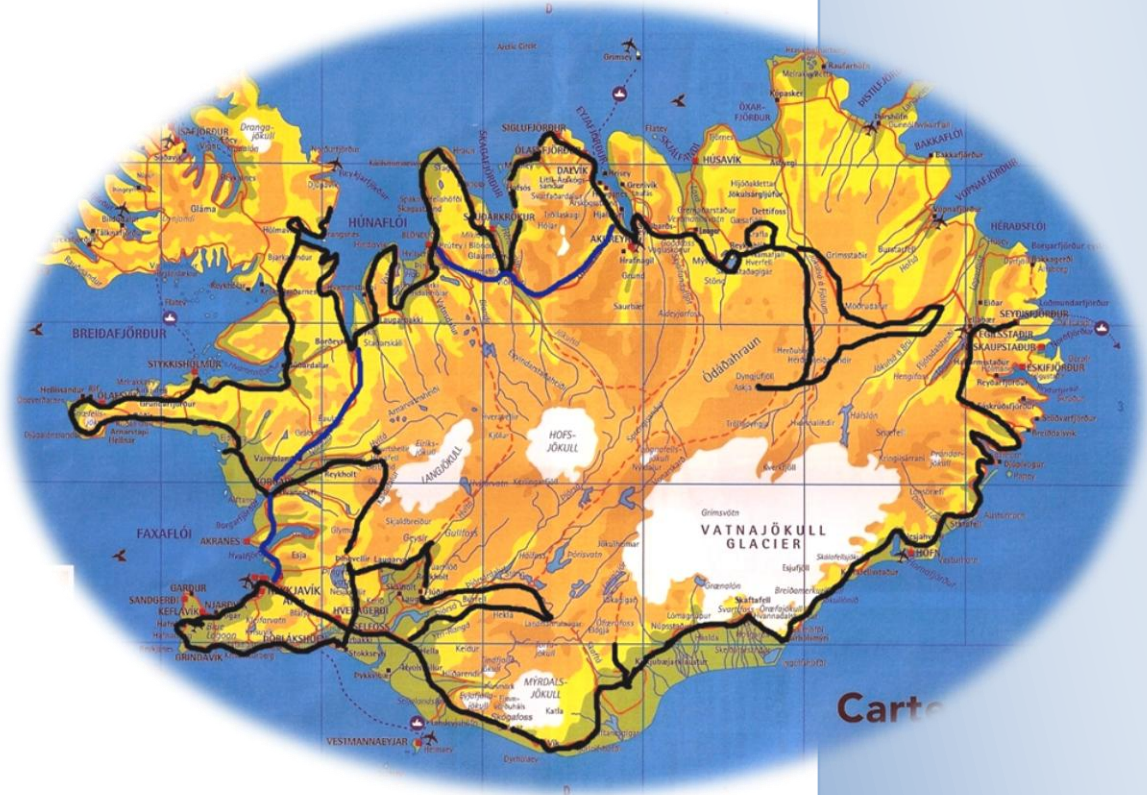




**Eté
2012**

Islande au jour le jour



*Babette et Jean-Noël
Isuzu Dmax & Bimobil
23/06 au 23/07/2012*

Islande au jour le jour

Samedi 23 juin Argentine-Ladenburg (DE) 624kms

Nous partons d'Argentine à 7h du matin, sous un beau soleil. Direction Albertville, puis Annecy où le lac est encore dans la brume matinale. Là, nous prenons l'autoroute que nous ne quitterons qu'en Allemagne. L'entrée en Suisse se fait facilement (pas de contrôle douanier). Comme nous avons acheté la vignette autoroutière lors d'un précédent voyage (35€ pour un an), nous pouvons rouler sans souci. Fidèle à sa réputation, la Suisse est pimpante, tout semble tiré au cordeau. A 12h, nous passons Basel et entrons en Allemagne. Là nous quittons l'Autoroute, à Neuenburg am Rhein, pour nous arrêter le temps du repas, le long du Rhin. Nous trouvons un joli emplacement sur la berge allemande du canal (juste avant la frontière française). Nous voyons passer d'énormes embarcations : les une transportant du fuel, d'autres des containers.

En début d'après-midi, nous reprenons l'autoroute. Le trafic est de plus en plus dense. A la hauteur de Strasbourg (côté allemand), nous voici à l'arrêt. La chaleur monte. Il est 17h. Heureusement, nous approchons de Ladenburg, lieu d'étape prévu (entre Mannheim et Heidelberg).

Nous nous garons sur l'aire de camping-car (10€ la nuit), installée derrière les tennis, en bordure des champs de betteraves et maïs. Puis nous partons à la découverte de la petite cité. Un sentier nous conduit d'abord le long de la rivière Neckar. Là sont aménagées d'immenses pelouses où les citadins viennent profiter d'une journée ensoleillée et chaude. Ensuite, nous entrons dans le centre historique de Ladenburg : maisons à colombage bien décorées, rues tortueuses, placettes fleuries et animées. Tous les magasins sont fermés ce samedi après-midi, mais de nombreuses tables, où les gens sont attablés devant des verres de bière, ont été installées dans la rue.

Coordonnées aire de Ladenburg : N49°27'49 '' E08°36'30''

Dimanche 24 juin Ladenburg- Schleswigg(DE) 712kms

Nous repartons à 6h30, le soleil brille déjà largement. Sur l'autoroute, il n'y a pas beaucoup de véhicules et nous avançons bien. Le passage de Frankfurt se fait sans ralentissements. Nous apprécions la clarté du guidage du GPS (Globe4X4), qui affiche les panneaux rencontrés, et éclaire plus fort la direction à suivre.

Hélas, plus la matinée avance moins cela roule à cause des nombreuses zones de travaux. Nous nous garons après Hambourg, le temps du repas. Le ciel est très couvert.



Après 2h de pause, nous reprenons la route sous la pluie. Nous décidons de nous arrêter à Schleswig, au nord ouest de Kiel, où nous avons les coordonnées d'une aire camping-car. Cette aire est sur le port, mais à l'heure où nous passons, elle est archibondée, les camping-cars sont serrés comme sur un pont de bateau !

Nous nous engageons dans la campagne (ce qui n'est pas facile, n'ayant que le GPS d'utilisable, notre carte étant au 800 000ème).

Après avoir tourné plusieurs fois, nous trouvons un mignon petit parking pour les pêcheurs, près d'un étang. Nous finissons la journée avec vue sur le plan d'eau, avec comme seuls voisins les oiseaux et un troupeau de vaches.

Coordonnées du parking au bord de l'eau : village de Ilstedt N 54.5778567° E 09.5250199°

Lundi 25 juin, *Schleswigg-Hirsthals (DK)* 394kms

Après une nuit très calme, nous reprenons l'autoroute. Les camions ont redémarré et la circulation est moins fluide. A 12h, nous nous arrêtons pour prendre du gas-oil. Il faut indiquer quelle quantité on veut en mettre, donc évaluer ce qui manque, multiplier par le prix du litre..... On peut payer au guichet et ensuite on a un ticket à scanner.



Vers 15h, nous arrivons à Hirsthals, trouvons un emplacement pour nous garer à proximité du quai d'embarquement près de la plage. Là, nous avons la vue sur la mer du Nord et ses vagues. Le temps est nuageux. Nous partons marcher sur la grande plage. Au détour d'une dune nous découvrons un hameau de quelques maisons de vacances.



Puis nous nous dirigeons vers la ville : petites maisons en brique rouge avec jardinets, rues rectilignes, et au bout d'une rue piétonne, un mignon petit port. Après ce grand tour, nous rejoignons notre campement, et nous nous couchons vers 9h.

Nous nous relevons plusieurs fois : à 23h30, il ne fait pas nuit noir, c'est un clair-obscur. A 3H30, le ciel à l'horizon se teinte de rose. A 5h30, le soleil est haut dans le ciel.

Mardi 26 juin, mercredi 27 juin *Hirsthals à Seydisfjardur sur le Norrona*



A 6h, nous passons l'entrée du port où on nous remet des billets, aux vues du dossier envoyé par Gallia. Puis on nous explique que seul le chauffeur monte avec le véhicule, le passager passe par un autre chemin. On se retrouvera près de la cabine (numéro indiqué sur le billet K).



A partir de l'arrivée du bateau, il faudra une heure avant que nous puissions monter à bord. L'attente des passagers se fait dans un grand hall équipé de fauteuils.

A bord, nous découvrons notre cabine, 2 couchettes côte à côte, un cabinet de toilette correct, une petite table, des prises et une penderie.



Et la journée passe, temps de repos en cabine, promenades sur le pont, discussions avec d'autres passagers.

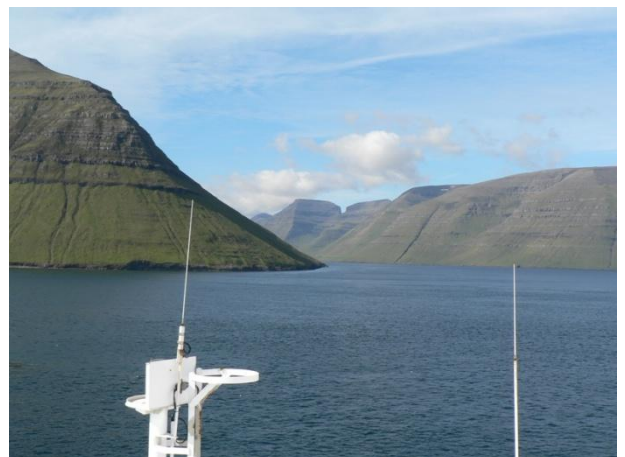
Nous prendrons, à la cafétéria, les repas du soir (270 DKK=35€ pour 2 soupes, 2 plats chaud, de l'eau et 2 desserts) et les petits déjeuners (123DKK=16€).

Sur le bateau, il n'y a pas de wifi : pour avoir une connexion internet, il faut se connecter au fournisseur MCP Wlan, qui vend de la connexion très cher (cela va de 9€50 la ½ h à 32€ les 48h). On décide de prendre 4h, malheureusement lorsqu'on se décide, on est en pleine mer, notre téléphone n'a plus de réseau et ne peut recevoir le code pour payer par SMS : donc pas d'internet ! et pas de téléphone ! on découvre, aux Féroé, que nous n'avons toujours pas de téléphone ! Est-ce l'option Orange ou est-ce le téléphone ? Nous verrons jeudi matin, en Islande si cela fonctionne.

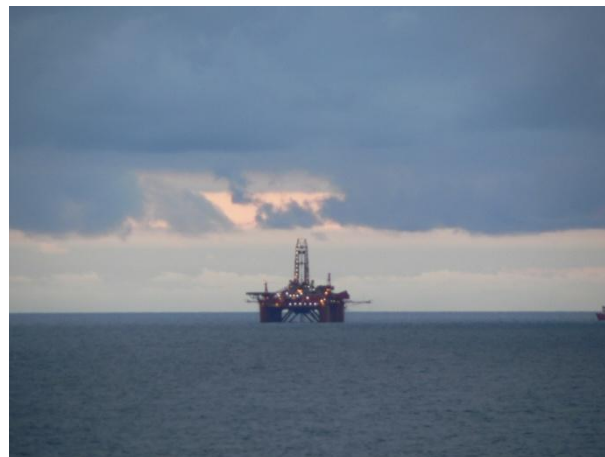


Sur le bateau nous avons rencontré des gens charmants : un couple Suisse, et 2 frères de Haute Savoie. Nous verrons si nous les retrouvons au cours du périple.

A 16h, en repartant du port de Torshavn (aux Féroë), nous sommes passés dans un chenal entre 2 îles : parois abruptes couvertes d'une herbe verte rase : petits villages nichés au creux d'anses, au pied des montagnes.



Puis nous avons repris la haute mer, traçant la route à 19 nœuds (à peu près 36kms/h), arrivée prévue demain matin à 8h30 pour l'heure du bateau, c'est-à-dire 7h30 en Islande, donc 9h30 en France !



Jeudi 28 juin Seydisfjordur- Höfn 286kms

A 5h30, la voix du steward retentit dans le haut-parleur pour annoncer qu'il faut avoir quitté la cabine à 6h30. Le temps d'une douche et du petit déjeuner, nous arrivons à l'heure de libérer les lieux. Ensuite nous attendons presque 2h l'autorisation d'aller au véhicule.

Les côtes d'Islande se profilent, le ciel est bas, le vent souffle fort, un léger crachin tombe. Personne n'a envie d'aller admirer l'entrée dans le port (au retour, il fera peut-être meilleur). Enfin nous voici dans le camping-car ; la porte s'ouvre ; et le ballet des véhicules commence. A terre, une douanière (?) nous a demandé combien de temps nous restions en Islande et nous avons eu un autocollant à apposer sur le pare-brise. Ce sont les seules formalités que nous avons eu : point de papiers ni de contrôles !

5

Côté technique, nous avons du téléphone (ouf), mais le GPS off road est erroné, la carte est mal calibrée ! nous nous en passerons.



En route pour Egilstadir. Nous franchissons, dans le brouillard un petit col où se trouve une piste de ski, de nombreux névés subsistent.

Puis c'est la descente. Arrivés à Egilstadir, nous trouvons facilement une banque où nous retirons 50 000ISK. Les supermarchés sont pris d'assaut, alors nous ne nous arrêtons pas.





En avant sur la route 1, direction Sud (cela ne se voit pas, le temps est toujours bouché !).



Nous suivons une vallée : moutons sur la route, fermes espacées, lichens, rochers. Les zones de goudron alternent avec les zones en gravier terreux.



Nous franchissons un nouveau col, là on ne voit plus rien, le brouillard est épais.

Enfin nous retrouvons le bord de mer à Breiddalsvik. Nous contournons des fjords, coupons de larges rivières. Arrêt à Djupivogur pour faire des courses. Nous sommes bien ennuyés, au rayon viande, les noms sur les emballages ne correspondent pas à ce que nous avons trouvé sur le net ! nous remplissons notre sac et payons 9200ISK. Ensuite, c'est le déballage en essayant de retrouver les prix des choses !



Après un repas et une sieste, nous continuons. Le paysage devient plus dépaysant : cordons de sable noir coupant des baies, montagnes très abruptes composées de petits graviers, roches basaltiques en gradins.

Après un col nous voici en vue de Höfn. Nous admirons les langues glaciaires qui coulent dans la vallée.



Dans cette petite ville, nous visitons l'exposition « glacier exhibition », qui est très intéressante par sa présentation de la faune locale.



Enfin nous rejoignons le camping pour passer la nuit et nous connecter à internet.



7

Vendredi 29 juin Höfn-Skatefell-Jokulsarlon 193 kms



Nous commençons la journée sous la grisaille, heureusement nous pouvons prendre une douche bien chaude au camping (50ISK pour 2 mn). Il fait 8°.

Dès la sortie de Höfn, les langues glaciaires du Vatnajökull nous impressionnent. D'un seul coup d'œil, en voici 3 qui descendent jusqu'à la plaine. Toute la journée on aura cette vision de ce glacier gigantesque (le 2^{ème} au monde), à proximité.

Nous cheminons sur la N1, prairies et landes alternent. Un peu partout des moutons paissent, rarement en troupeau, le plus souvent par 2 ou 3. Les fermes sont pimpantes avec leurs toits en couleur (rouge vif, vert...).





Nous roulons quelques kilomètres sans voir de glacier, puis, passé une montagne, voici le Breidamerjökull, avec sa large langue qui s'avance en direction de la mer. Nous traversons du sable noir



et voici LE site de Jökulsárlon. Au bout de la langue glaciaire se trouve un lagon qui s'agrandit à mesure que le glacier recule, et là, flottent des icebergs aux reflets bleutés dans le pâle soleil matinal. C'est un lieu magique, qui nous laisse sans voix.

Nous continuons notre route direction Skatefell, ayant projeté de réserver un tour en avion pour demain.



Nous nous arrêtons à Fjallsárlon, autre lagon glaciaire, beaucoup plus petit, mais féérique car on a l'impression de toucher la langue glaciaire (qui est fractionnée en milliers de séracs).

8

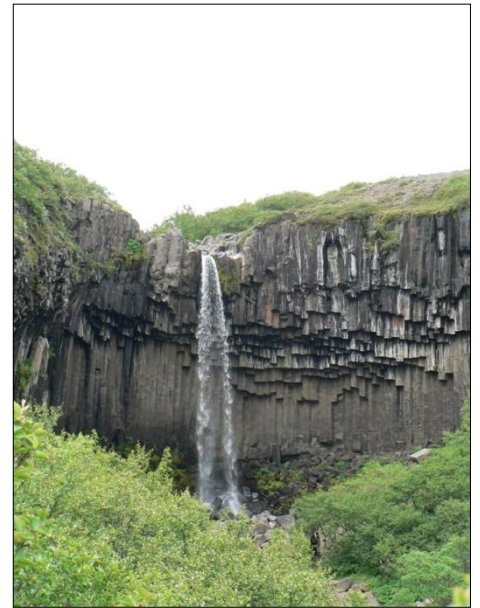
Nous roulons sur une route très droite traversant des champs de sable noir. Plus tard, nous rencontrons des terrains recouverts de lichen sur lesquels apparaissent de gros cailloux. Le sol de nature argileuse, sous l'effet du gel, repousse vers la surface les cailloux. Lors du dégel, ceux-ci ne retournant pas à leur position initiale, restent à la surface et dévalent les pentes au milieu des lichens.



Avant d'arriver à Skatefell, dans une zone moins désertique, le sol est couvert de lupins bleus qui montent à l'assaut des montagnes.

Et puis voici le début du Skeidararsandur, immense étendue de sable noir entrecoupée de rivières glaciaires. Nous trouvons l'aéroport, où une pancarte indique que c'est fermé jusqu'au 3 juillet. Nous sommes déçus car la météo était favorable et ce glacier nous donnait envie de le voir de dessus. Tant pis !

A Skatefell, après nous être garés près du centre d'information (ce lieu sert aussi de camping, avec ses pelouses bien tondues et ses tables de pique-nique), nous faisons la petite randonnée (1h30 A/R) qui permet d'admirer la cascade Svartifoss. Dans des prairies d'altitude (herbe fine, arcosses, fleurs colorées) coule une petite rivière qui a un moment saute une falaise en un lieu particulier. En effet, à cet endroit la rivière a découvert des orgues basaltiques qui forment un surplomb. Les morceaux de rochers qui s'amoncellent au pied de la chute d'eau sont aussi cassés de manière hexagonale.



Après cela nous retournons à

Jökulsarlon, où nous faisons d'abord la promenade en véhicule amphibie qui permet d'aller au centre du lagon (on n'approche pas du front du glacier).



Ensuite nous ne cesserons d'admirer ces blocs de glace se déplaçant, certains se retournant, changeant de couleurs suivant l'éclairage.



9



Le soleil nous a fait le plaisir de sortir et c'est magnifique ! nous nous promenons jusqu'à l'embouchure sur l'océan.

Là, les icebergs se brisent, des morceaux s'échouent sur le sable noir. La glace n'est pas compacte, elle renferme de très nombreuses bulles d'air, tel un verre bullé. D'autres morceaux, qui ont réussi à gagner l'océan sont rejetés sur la côte et s'étalent sur plusieurs centaines de mètres.





Il est 11h du soir, le soleil passe derrière le glacier, et les glaçons poursuivent leur route vers le large.



Samedi 30 juin *Jokulsarlon- Skogar* 273kms



A 4h du matin, un grand soleil brille déjà. Le lagon est encore plus beau que hier, pas un nuage en vue. Le Vatnajökull étale sa calotte glaciaire.

10

C'est avec joie que nous reprenons la route, tout est beau : les petites fermes qui ressemblent à des constructions lego, les champs de lupins bleus, les flaques ourlées de mousses vert fluo dans lesquelles se reflètent le ciel et les montagnes.



Passé Skaftafell, nous roulons entre la langue glaciaire et le « sandur », vaste étendue de sable noir très peu colonisée par la végétation. Les rivières glaciaires sont nombreuses et puissantes, les ponts étroits et longs.

A Kirkjubaejarklaustur, nous trouvons sur la route 203, le site de Kirkjugolf. Ce n'est pas très grand, mais dans une jolie prairie on découvre ce drôle de pavement, orgues basaltiques ressortant au niveau du sol, hexagones et autres polygones bien rangés. Tout autour, volent de nombreux oiseaux, le plus étonnant étant celui qui émet un vrombissement à la descente (à mi-chemin entre une sonnerie de portable et un bruit de cerf-volant)



Nous entrons dans la zone où s'est répandue la lave du Laki en 1786. A perte de vue, ce sont des amoncellements de blocs rocheux recouverts de mousse. Elle est compacte, sèche et moelleuse. Cette végétation s'étend sur plus de 40kms de long ! Enfin nous revenons près de la côte. Le sable noir est tellement plat qu'il y a un effet de mirage.

Puis c'est l'arrivée à Vik. Après quelques pas sur la plage de sable noir, nous trouvons à la sortie du village une piste qui nous conduit en haut de la falaise. C'est raide, caillouteux et parfois dégradé.



Mais arrivé au sommet, la vue est magnifique. On domine le cordon de sable noir qui au loin s'élargit pour former le « sandur ». L'écume des vagues marque nettement la séparation entre terre et mer. Quelques oiseaux font de la voltige le long des falaises.

De l'autre côté, on domine encore un cordon de sable noir qui va jusqu'aux falaises de Dyrholaey. Là, nous apercevons la fameuse arche basaltique.





Entre Vik et Skogar, nous traversons une zone très agricole, les paysans font les foins, des boules empaquetées s'entassent dans les cours de fermes. Sous le soleil tout est vert étincelant.

Mais le paysage s'assombrit, les nuages reviennent, venant renforcer le côté lugubre donné par la couleur noire qui s'étale sur les glaciers, les montagnes : nous entrons dans la zone de l'Eyjafjallajökull, le volcan qui a paralysé les avions en 2010.



12



Enfin, voici Skogar et sa chute d'eau. Plusieurs kilomètres avant d'arriver, on aperçoit les embruns, puis sur place se dresse devant nous un puissant mur d'eau. C'est énorme ! Nous bivouaquons devant cette cascade en « fond d'écran ». La pluie est arrivée, mais pas la nuit.

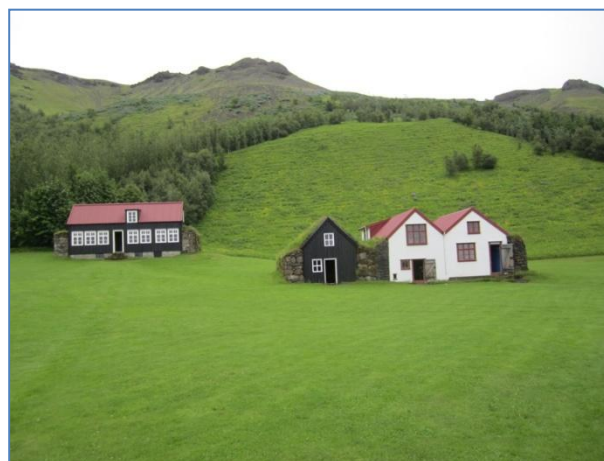
Dimanche 1^{er} juillet Skogar-Reykjavik 179kms



Au lever, le ciel est bas et gris : le temps idéal pour visiter un musée, cela tombe bien, il y en a un à Skogar.

La première partie est en extérieur, il s'agit de maisons traditionnelles déplacées. La première est une ferme des années 1800, 4 petits bâtiments aux murs en pierre volcanique, et au toit recouvert de tourbe et de gazon. L'ensemble épouse le sol. Ce qui est étonnant c'est que cela forme 4 petits bâtiments aux toits distincts ; les parties habitation ne présentent pas de moyen de chauffage.

La seconde et la 3^{ème}, datant du 20^{ème} siècle ont des murs en bois avec un soubassement protégé par des pierres. Comme sur cette île il n'y a pas de forêts, ils récupéraient du bois qui s'échouait sur les plages (troncs d'arbres venus d'ailleurs ou épaves de bateaux). Pour la cuisine, des cuisinières électriques (beaucoup d'agriculteurs construisaient leur propre mini centrale électrique, avec du matériel de récupération), ou des petits réchauds à tourbe ou à fumier. Il y avait encore une église chaleureuse construite en bois, aux vitres transparentes permettant de voir à l'extérieur.



Un petit crachin s'étant mis à tomber, nous avons découvert les collections à l'intérieur du musée.



Une première partie consacrée à l'agriculture et à la vie domestique nous a permis de découvrir des objets inhabituels (crampons pour mettre sous les sabots des chevaux lorsque le sol est gelé, patins à glace faits d'os de vache fixés sous la chaussure, essoreuse pour le linge constituée de rouleaux sur lesquels on enroulait le linge et bac en bois contenant de grosses pierres...) et d'en retrouver d'autres transformés (râteaux à foin aux dents peu espacées et courtes, petites faux, sur-chaussures tricotées pour marcher sur le sol gelé..).

Nous avons appris que dans les temps anciens les islandais pouvaient cultiver de l'orge mais que suite à un refroidissement climatique, les céréales ne poussaient plus. A partir de ce moment-là, pour faire de la farine, ils prenaient de l'Elyme des sables, petite graminée sauvage.

Dans la 2^{ème} partie, consacrée à la pêche, nous avons vu des os qui servaient de flotteurs pour les filets, des vertèbres de baleine transformées en seau,





des vareuses et des bottes de pêcheurs taillées dans des peaux de moutons huilées, des chaussons faits en peau de poisson. Nous avons appris que le bois qui échouait sur les plages appartenait au premier qui le trouvait, celui-ci le gravait de ses initiales.

Enfin, une 3^{ème} partie était consacrée aux sciences et techniques avec différents véhicules, turbines, des expositions sur les ponts et chaussées, les secours....

C'était très riche et nous y avons passé trois heures !

Il est presque midi lorsque nous ressortons, mais nous reprenons la route pour avancer un peu. Bonne idée, car passé le glacier qui nous domine, nous entrons dans une grande plaine, le ciel se dégage un peu, le soleil fait une timide apparition, éclairant les prairies verdoyantes et les champs de boules d'ensilage. Nous nous arrêtons près de la petite église de Oddi pour déjeuner.



Et la route reprend direction Reykjavik.

Après Hveragerdi, la route s'élève dans des champs de lave, la pluie se remet à tomber. Attirés par des colonnes de vapeur, nous faisons un détour et découvrons sur la route de Hellisheidi, 2 captages d'eau chaude. La vapeur sort de la terre en un grondement de moteur d'avion. On a du mal à prendre une photo avec les balais d'essuie-glace !

Arrivés sur Reykjavik, ville au plan assez simple, aux larges avenues et à la circulation réduite, nous nous dirigeons vers l'aéroport des lignes intérieures, à la recherche des compagnies assurant les vols touristiques. On finit par trouver Eagle Air de l'autre côté de l'aéroport. Problème, la météo annonce du mauvais temps pour les 2 jours suivants, donc, on verra plus tard.

On se rend au camping de la ville, placé près d'une piscine alimentée par la géothermie. Là, il y a de nombreux routards, fraîchement débarqués de l'avion ou au contraire en fin de séjour. On fait figure de nantis avec notre camping-car. La connexion internet est gratuite, mais pas très performante. Nous établissons un nouveau plan de route pour les jours à venir.

Nous décalons encore notre heure de coucher, car le manque d'obscurité nous fait perdre nos repères. Pour tout dire, les panneaux solaires chargent les batteries toute la « nuit ».

Lundi 2 juillet Reykjavik-péninsule de Reykjanes-Selfoss 194kms



Ce matin, courses au supermarché. Nous trouvons tout ce qu'il nous faut : des fromages blancs (skyr), du fromage sec (ils font un bleu ensemencé au *penicillium roqueforti* qui est délicieux), du lait, de la viande (porc et agneau), de la salade, des tomates (les petites tomates cerises islandaises sont délicieuses, ainsi que leurs bananes et leurs fraises)..... On paie l'équivalent de 100€ (c'est à peu près ce qu'on aurait payé chez nous pour la même quantité de nourriture). Ce qui est bien plus cher qu'en France, c'est le pain !

Puis direction la péninsule de Reykjanes, au sud de la capitale.

A peine sortis de la ville, voici à nouveau l'austérité des champs de lave. Toute la journée nous roulerons dans ce paysage assez désolé. Là, plus d'habitat isolé, les maisons sont regroupées en villages, elles poussent sur le champ de lave.

Avant Grindavik, arrêt pour voir le fossé laissé par l'écartement des plaques tectoniques (2cm par an).



Plus loin nous nous arrêtons pour déjeuner non loin de l'océan, sur un champ de lave, où poussent des Elymes des sables. Sur la lave, près de la grève, reposent troncs d'arbres et débris divers laissés par les vagues. En voulant approcher, nous nous faisons attaquer par des sternes arctiques. Elles nous tournent autour, nous frôlent, crient, rameutant leurs congénères : nous sommes entrés dans leur territoire et cela leur déplaît.

Encore quelques kilomètres et voici Krisuvik. Là, ce ne sont que marmites bouillonnantes, jets de vapeur, chuintements, glougloutements, non nous ne sommes pas dans une cuisine, mais au dessus d'un point chaud. La vapeur et les gaz remontent, traversent 1000m de remblai avant de sortir sous pression. Les couleurs sont magnifiques : jaunes, orangés, verts, noir.





En haut de la colline, un énorme panache de vapeur, qui émet un grondement sourd, sort de marmites insondables. S'approcher est impensable, trop de chaleur et de boue.



Après cela, par le bord de côte nous rejoignons Selfoss où nous savons trouver le camping Gesthus qui a une connexion internet. Ce camping, comme tous ceux rencontrés, a un petit coin cuisine pour les routards. Il est dans un grand pré et a une bonne connexion.

16

Mardi 3 juillet *Selfoss- Þingvellir-Geysir-Gullfoss-Landmanalaugar* 268kms

Levés dans la grisaille, nous prenons la direction du Nord, pour rejoindre Þingvellir. Nous suivons une rivière très puissante jusqu'au lac de Þingvallatan. Puis nous entrons dans un parc naturel. A cet endroit pousse une petite végétation arbustive.

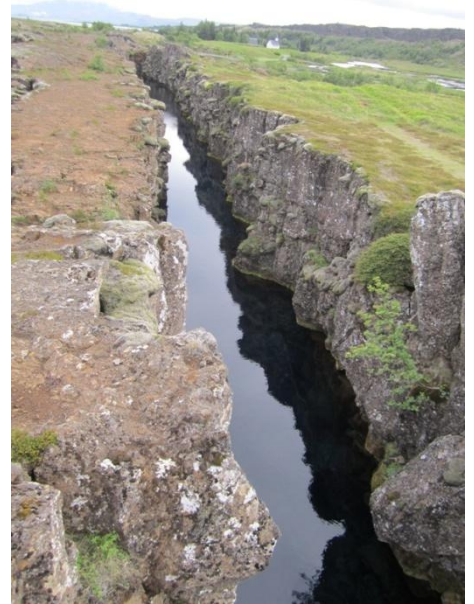


On va rejoindre la faille d'Ammanagja qui se présente comme une longue gorge aux falaises déchiquetées.

Nous passons au-dessus d'une autre faille, plus étroite, mais plus mystérieuse car bien que remplie d'une eau cristalline, nous ne voyons pas le fond.

La pluie arrive, nous n'avons que le temps de croiser une famille oie, avant de rejoindre le véhicule.

Maintenant direction Geysir. Nous traversons une zone de petits contreforts montagneux aux chalets disséminés dans une forêt d'arbres nains.



Le soleil sort et nous arrivons à Geysir ! Nous profitons de cette accalmie pour aller voir le Srokkur, geyser qui jaillit régulièrement toutes les 8-10mn.



Nous voici postés à proximité de la marmite bouillonnante. L'eau monte, redescend, est-ce pour maintenant ? non, pas encore.



Et puis soudain, sans prévenir c'est parti, l'eau s'élève avec une force incroyable et retombe en fines gouttelettes. La première fois, c'est « renversant », ensuite on sait ce qui nous attend et on peut photographier.

Avant de jaillir, l'eau forme une sorte de grosse bulle bleue, c'est le plus difficile à saisir.

Après le repas, on se rend à Gullfoss qui n'est qu'à quelques kilomètres. On suit les beaux sentiers aménagés, nous optons pour aller voir cette chute d'eau d'abord par en-dessus. Le fleuve arrive, étalé entre 2 petites falaises de lave, il est gris, effrayant. Puis il y a une chute en 2 paliers. Le premier fait des rapides, du second l'eau tombe puissamment.



Comme il se met à pleuvoir, nous retournons nous abriter. Une demi-heure plus tard, le soleil est revenu et nous allons voir la partie basse. C'est magnifique, l'eau est redevenue bleue, des arcs en ciel naissent un peu partout, c'est le pays enchanté ! tout le monde est heureux, nous n'avons aucun mal à nous faire photographier.

Ensuite, nous décidons de rejoindre Landmanalaugar.

Quatre kilomètres de route en terre, histoire de salir le bas de caisse, puis on traverse une vaste plaine entrecoupée de rivières. Beaucoup de prairies quadrillées de canaux d'assèchement sont fauchées. De nombreux troupeaux paissent, chevaux, vaches et moutons. A Fludir, gros village possédant un aéroport, nous prenons le carburant, puis quelques kilomètres plus loin, par les routes 32 puis 26, nous commençons à suivre le fleuve Þjorsa très large, qui taille son lit dans la lave.



Tout autour de nous, c'est un désert de lave, noir !



Au lac Hrauneyjalón, nous prenons la piste F208. Des torrents de boue jaune courent sur la piste noire, nous franchissons de nombreuses flaques. Le 4x4 fait des gerbes d'eau. Tout est noir.

Parfois au loin une montagne couverte de mousse verte met une touche de couleur.

Après une trentaine de kilomètres de piste, nous arrivons au gué de Landmanalaugar, que nous traversons sans soucis.



Devant nous s'ouvre une prairie couverte de petites toiles de tente, ourlée d'une digue et de nombreux 4X4 avec ou sans cellule.



Tout est délavé, une belle pluie est tombée une partie de l'après-midi.



Au fond des petites vapeurs s'élèvent, c'est la source chaude. Avec étonnement (il fait une douzaine de degrés !) nous voyons passer des gens en maillot de bain, ils vont des blocs sanitaires à la source en traversant la prairie sur une passerelle de bois. Dans les sanitaires, l'ambiance est gaie, les gens s'interpellent, de grandes barres en hauteur recueillent les vêtements mouillés.

Enfin le soleil fait une timide apparition vers 10 heures du soir, parant les fameuses montagnes de rhyolite de couleurs orangées. Au centre de la prairie coule une rivière tiède. Là un couple de petits oiseaux a élu domicile et nage tranquillement, ce sont des Phalaropes à bec étroit.



Mercredi 4 juillet *Landmanalaugar-Selfoss- Þingvellir* 209kms



Après une « nuit » où il faisait extérieurement 11°, nous nous réveillons sous un ciel bas. Le campement se vide lentement. Le temps passe et les nuages restent là, alors pas question d'aller faire une randonnée.

Un voisin de campement nous indique qu'il est venu, avec un 4X4 de location, par la piste 225, qu'elle est très belle et qu'il n'y a pas de gué conséquent. Donc nous décidons de prendre cet itinéraire pour repartir.



Dès que nous quittons la piste de hier, le soleil revient et le paysage redevient grandiose : sommets enneigés, névés, herbe verte et piste noire. Parfois une montagne de lave noire ou rouge sombre.

20

Nous croisons de nombreux véhicules de location, cela va du petit Suzuki au gros 4X4 ; les plus impressionnants sont ceux des agences de tourisme, souvent un véhicule déjà imposant monté sur d'énormes roues. Pour le repas, nous nous arrêtons au bord de la piste, au milieu d'une prairie entourée de montagnes. Nous apercevons un oiseau niché dans l'herbe que nous nous empressons de photographier, nous l'identifierons comme étant un pluvier doré.





Nous approchons du volcan Hekla, on retrouve les champs de lave noire, lave d'abord avec des pics qui ressortent puis étendues plates.



Au sortir de cette piste, nous retrouvons la route 26, qui est en graviers pendant 12 kms. Puis ce sont à nouveau des fermes isolées. Passage à Selfoss, où nous trouvons une connexion internet non sécurisée, ce qui permet de prendre la météo ; puis à nouveau direction nord. On retrouve le lac Þingvallatann que nous longeons par le sud puis l'ouest, il est magnifique sous le soleil, bleu dans un écrin vert.

Nous décidons de passer la nuit à Þingvellir. Nous prenons le temps de bien observer les failles, la plus petite s'enfonce dans le sol, comblée d'eau dont on ne voit pas le fond.

Jeudi 5 juillet *Þingvellir-Kalidatur- Surtshellir- Hraunafossar- -Akrar* 198kms

La nuit a été plus chaude (aux alentours de 16°) et ce matin le soleil brille.

21



Nous prenons direction Nord, la route gravillonnée 52, qui passe en terre lorsqu'elle devient F550, piste appelée Kalidatur. Tout le long des 65 kms du parcours, elle est en bon état.

Nous traversons un paysage austère : pas d'herbe, pas d'animaux, juste des cailloux et en toile de fond les pentes noires des montagnes, couronnées du blanc du glacier Langjökull.

Le sommet se situe entre la calotte glaciaire du Langjökull et le sommet enneigé Ok. Puis c'est la descente sur la plaine autour de Husafell.



C'est avec joie que l'on retrouve de la végétation, une rivière et des montagnes plus colorées.



Arrivés au fleuve, nous prenons une autre piste, la F578, qui nous mène vers Surtshellir. Là, sous un plateau de lave ancienne, se trouve un tunnel de lave. Il fait plus d'un kilomètre de long.



Nous nous y engageons (à pied), c'est très sombre, des rochers sont amoncelés au sol, les parois sont en lave, au sol parfois des concrétions vitrifiées. C'est gigantesque.



Après un repas au bord d'un torrent, nous continuons direction Borgranes à l'ouest.



Nous faisons un arrêt à Hraunafossar, là, une rivière coule dans une gorge. De nombreuses sources sortent de la couche de lave qui domine cette gorge, ce qui fait un rideau de petites cascades qui tombent dans une eau turquoise.



En passant près de serres, nous voyons un étalage au bord de la route avec tomates cerises et carottes. Nous nous servons seuls et payons dans une caisse en fer.





Arrivés à Borgranes, c'est le domaine de l'eau : large rivière, océan qui s'avance, côte très plate. Nous faisons quelques courses, puis remontons cette plaine côtière.

A une trentaine de kms, nous prenons la piste 540, plate et droite, qui se dirige vers l'océan. Nous trouvons, avant le village d'Akrar (3 maisons et une église minuscule) un petit emplacement en bord de côte pour bivouaquer. Nous avons comme voisins, deux couples d'Huitriers Pie, qui n'apprécient pas notre présence !

Vendredi 6 juillet

Akrar- péninsule de Snaefellsnes : Amastrapi, Skardsvik, Stykkisholmur 240kms

Ce matin, un petit crachin tombe, la mer est grise, le paysage absent.

Au programme aujourd'hui, nous avons le tour de la péninsule de Snaefellsnes. On devine des plaines côtières dominées par des montagnes. On ne voit pas le sommet de celles-ci, donc nous ne sommes pas tentés par les routes qui grimpent sur les sommets.



Notre premier arrêt est à Amastrapi. Un sentier suit la falaise, où nous pouvons admirer des milliers de mouettes, certaines en vol d'autres au nid. Plus loin, on voit d'abord un amas de colonnes basaltiques posées sur un rocher comme un tas de bois, puis une arche composée de 2 trous.

Comme le temps est de pire en pire, nous coupons à travers la prairie pour rejoindre notre véhicule. Tout à coup, nous voici attaqués par un vol de Sternes arctiques. Elles nous survolent, criaillent, font des piqués, allant jusqu'à toucher notre capuche, font du vol stationnaire au-dessus de notre tête pour nous bombarder d'excréments. Il ne reste qu'une chose à faire : quitter cette zone.





Au bout de la péninsule, nous trouvons d'abord la plage de sable blond de Skardsvik. C'est une merveille et un mystère, cet arc de sable doré au milieu de ces rochers en lave noire.



Un peu plus loin la piste s'arrête à un phare, près des falaises de Svörtuloft.



Là, juste en dessous de nous des mouettes, mais surtout des Guillemots de Troil et des Pingouins Torda. Ils se tiennent sur des corniches, parfois s'envolent, le bruit est assourdissant.



Hélas, toujours avec le mauvais temps nous poursuivons le tour de la péninsule, nous devinons des paysages magnifiques, mais le mauvais temps gâche tout.



Nous choisissons de nous arrêter à Stykkisholmur au camping qui a une connexion internet.

Samedi 7 juillet *Stykkisholmur- Holmavik- Steingrimsfjörður –Drangsnes 212kms*

Toujours gris au lever.

Ce matin, nous réglons les problèmes pratiques (plein d'eau, vidanges d'eaux grises...), et nous décidons de changer d'itinéraire. Nous ne prenons pas le ferry pour le tour de la péninsule Nord Ouest, car cela entraînerait beaucoup de kilomètres supplémentaires, mais nous ne redescendons pas pour prendre la F35, pour l'instant nous avons assez vu de désert de pierres noires. Alors ce sera direction Holmavik, plus au nord.



On suit le Hvammsfjörður pendant presque 100 kms, paysages verts, moutons et fermes éparpillées. A la sortie du fjord, de nombreuses petites îles ferment le passage. Puis par la route 60, on traverse un premier massif montagneux, passage ressemblant à un col, avec une rivière serpentant dans l'herbe. Nous redescendons sur le petit fjord de Gilsfjörður, que nous n'avons pas besoin de contourner car la route, posée sur une digue, le coupe à son embouchure.

25

Puis nous reprenons une piste en terre, la 61, qui coupe le massif montagneux. Dans cette région, ce n'est pas un problème de rouler sur les routes en terre : elles sont parfaitement entretenues et on y roule normalement.

Nous voici au dessus du Steingrimsfjörður, la vue est très belle, mer bleue, montagnes, petites fermes aux toits rouges. Les villes sont inexistantes ; lorsqu'une agglomération est marquée sur la carte, ce ne sont que quelques maisons. Nous poursuivons notre chemin sur l'autre versant du fjord. A partir de Drangsnes, la 645 devient une piste caillouteuse. Au bord de l'eau nous voyons de nombreuses colonies de Eiders.



Soudain devant nous se présente le bivouac idéal, petite plateforme fleurie, parsemée de rochers au bord d'une anse. Sur les galets, la marée a déposé lors de tempêtes des amas de bois, venant certainement de Sibérie (c'est le guide qui le dit).

La soirée sera belle, les nuages chassés par le vent laissent voir le soleil tard dans la soirée. Ce ne sera pas un soleil de minuit car les montagnes couvertes de névés ferment l'horizon.



Dimanche 8 juillet *Drangsnæs- péninsule de Vatnsnæs- Hvitserkur* 228kms

Ce matin, grosse déception, le temps est à la pluie. C'est décidé, comme il est inutile de continuer vers le Nord (80kms de piste), car nous ne verrons rien, nous reprenons la direction Sud pour nous diriger sur la péninsule de Vatnsnæs. Fjords, fermes isolées, petites églises se succèdent. Puis voici Hvammstangi et son centre d'information sur le phoque. Nous pouvons y voir des phoques naturalisés, un film sur cet animal, quelques oiseaux de cette région. Nous trouvons surtout un dépliant qui indique où peuvent être les colonies de phoques.



Au premier arrêt, lieu dit Svalbard, nous en apercevons une dizaine, faisant la sieste sur un rocher.

Au deuxième, Illugastadir, ils sont le triple, toujours couchés.





Au troisième, site de Hvitserkur, il y en a plus de 150, allongés sur une plage de sable noir, semblant attendre leur tour pour se mettre à l'eau.

Lorsque ce moment vient, ils se laissent glisser, prennent le chenal, puis nagent en direction du large, doucement, en regardant ces drôles d'animaux qui sont sur la plage (nous !). Nous prenons le temps d'admirer le paysage : delta de fleuve avec des dépôts de sable noir et arche basaltique, posée sur 3 petits pieds.



Lundi 9 juillet *Hvitserkur- péninsule Skagaheidi- Glaumbaer- Siglufjordur 327kms*

27



Le fort vent qui souffle le matin a chassé tous les nuages et fait baisser la température (une dizaine de degrés max). Nous retournons voir l'arche qui est magnifique au soleil du matin.

Les phoques, eux, sont de retour de la pêche, certains luisent car ils sortent de l'eau, mais ils sont encore plus nombreux que hier, on croirait une plage de la côte d'Azur !



Grace au soleil, nous profitons du paysage lorsque nous roulons. Jusqu'à Blondulos, ce sont prairies fauchées et étangs. Puis nous entamons le tour de la péninsule Skagaheidi. Il y a une grosse différence avec hier, le sol est aride, caillouteux, l'herbe très courte.



Vers midi, nous arrivons au phare de Kalfshamarsvik. Il est entouré d'orgues basaltiques, certaines inclinées, d'autres dont il n'y a que la tête qui émerge et forment un pavage géant.



Lorsque nous passons sur la côte Est, on aperçoit au loin, se détachant sur le bleu de la mer, les îles Malmey et surtout Drangey qui, malgré sa petite taille se dresse fièrement au milieu du fjord.

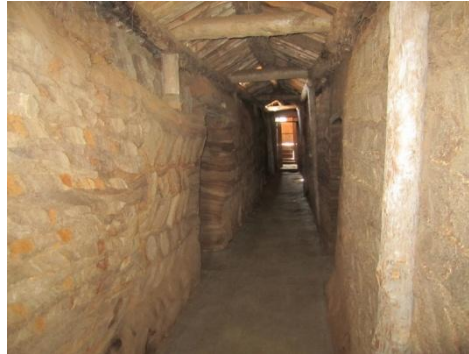
Au sud de la péninsule, nous entrons dans une zone arrosée par de grands fleuves. Les prairies sont immenses.

Nous arrivons à Glaumbaer, habitation traditionnelle que l'on peut visiter. Dans cette région, les maisons étaient faites en mottes de gazon, posées sur le chant pour les murs, reposant sur des planches pour le toit. Pour ce dernier, la pente était très importante (ni peu, ni trop).

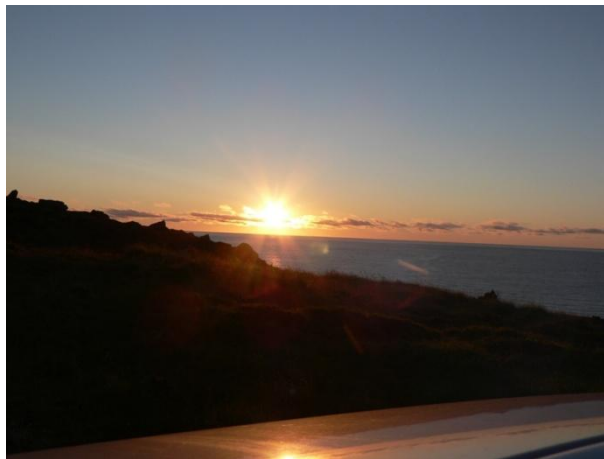


Cette maison est composée de multiples petites maisons reliées par un couloir couvert. Chaque petite maison avait une fonction (cuisine, cellier..).

La pièce la plus grande servait de pièce de jour et de nuit. Sur les côtés des lits-banquettes. Dans la journée, les occupants s'assailaient sur ces lits pour travailler ou manger, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Il pouvait y avoir 20 personnes ! seule la chaleur humaine réchauffait les lieux.



Dernière étape de la journée, nous reprenons la direction nord, pour faire le tour de Trollaskagi. Nous nous arrêtons à mi-pente, avant Siglufjordur, dans une prairie de montagne, au-dessus de la mer. Les gros nuages partent et le vent s'arrête vers 9h.



A 11h, le soleil est étincelant au-dessus de l'eau. Petit à petit, il descend sur l'horizon, allant de plus en plus au nord. Il disparaît à minuit et demie, continuant à éclairer le ciel d'une lueur orangée. Nous allons nous coucher, il fait un peu frais (température extérieure 8°).

Mardi 10 juillet *Siglufjordur- Olafsfjordur- Akureyri* 118kms

Au lever, toujours un grand soleil et une température correcte, 16°.

Nous reprenons la route, faisons quelques kilomètres puis traversons un petit tunnel avant d'arriver à la petite ville de Siglufjordur.





C'est un petit bijou, cette ville enchâssée au milieu des montagnes, au bord d'un fjord étroit, avec des maisons en bois colorées. C'est une des rares fois où une agglomération fait vraiment village.

On trouve le musée du hareng à proximité de la route. Là, en 3 bâtiments, nous aurons une bonne idée du travail du hareng au début du 20^{ème} siècle. Dans le premier, une partie du port a été reconstituée : le bassin avec bateaux et barques et autour tout ce qu'on pouvait trouver, magasins d'accastillage, réparation des filets, des lignes, barils, charrettes à bras....



Dans le second, c'était le traitement du hareng par cuisson. Machines pour extraire l'huile, avec les ateliers servant à réparer, chaufferie, machines à réduire en farine ce qui restait.

30

Enfin dans la troisième partie, on peut voir les installations de salage et mise en baril, puis à l'étage les logements occupés par les ouvriers saisonniers. Ce qui rend cette visite instructive et attrayante, ce sont les objets mis en situation, ils parlent d'eux-mêmes.



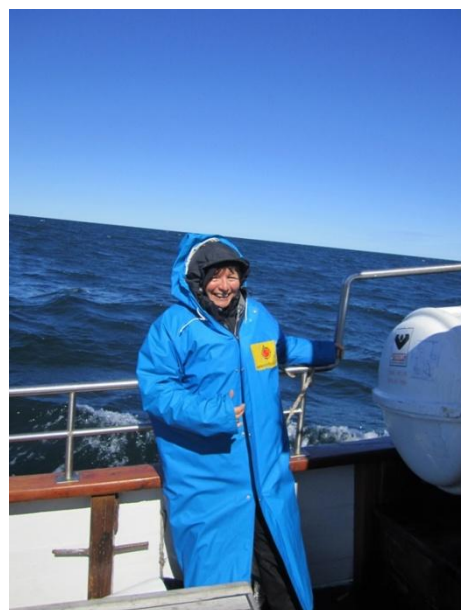
Après cette visite qui a duré plus d'une heure, nous continuons dans des paysages de montagne.

Nous traversons un tunnel d'au moins 15 kms de long et arrivons à Olafsfjörður. La petite ville est bien moins jolie que sa voisine, mais nous savons qu'il y a un départ d'observation des baleines. Comme il fait un temps merveilleux, beau soleil et température clémente, nous attendons le départ de ce tour (49€ par personne pour 3heures).



A 13h30, nous voici sur un petit bateau de pêcheur en bois. Nous sommes une douzaine de personnes. Nous nous dirigeons vers la sortie du fjord, les vagues secouent le bateau et nous sommes arrosés par les embruns.

Le copilote sort de grands imperméables bleus pour ceux qui veulent se protéger.



Au bout d'un moment, on aperçoit le souffle d'une baleine, le capitaine met les gaz et fonce dans cette direction. Parfois ça marche, parfois cela ne marche pas.

Plusieurs fois nous verrons le dos et la queue d'un de ces mammifères. C'est impressionnant !

L'animal qui s'est laissé le plus admirer nous a permis de voir son évent et sa tête.



Sur le retour, le « mousse » a sorti les tasses, le chocolat chaud et une pâtisserie locale (brioche enroulée avec un peu de chocolat et fortement parfumée à la cannelle).



Puis nous poursuivons la route dans des paysages de carte postale : mer bleue, montagnes aux sommets enneigés, maisons aux toits rouges, prairies vertes.

Avant Akureyri le trafic routier s'intensifie, peut-être n'est-ce qu'une impression due au fait que depuis 2 jours on a vu moins de 3 voitures à l'heure.

Dans cette ville, nous tournons en rond, à la recherche du camping Hamrar où nous savons trouver une connexion internet (qui s'avère payante, 700 ISK les 2 heures). C'est un grand camping sur les hauteurs de la ville.

32

Mercredi 11 juillet Akureyri-Myvatn 149kms

Aujourd'hui, il faisait 12° au lever, mais la température a vite grimpé, et à midi, il faisait 18° à l'ombre.

Ce matin, nous relient Akureyri à Myvatn par la route n°1. Les paysages sont plus ordinaires, prairies, troupeaux de chevaux.



On fait un arrêt à la chute de Godafoss. Elle est large, partagée en 3 parties, celle du milieu semblant couler dans un chenal.

Arrivés à Reykjaldid, au bord du lac Myvatn, nous nous

dirigeons vers l'aérodrome (bien indiqué, à côté du camping Hlid). On est accueilli correctement, mais en anglais comme partout ! On pourra faire un grand vol au-dessus de la région cet après-midi, vers 16h30, (prix 245€ par personne pour 3 heures), en attendant nous allons à la découverte du pourtour du lac.

Premier arrêt à Dimmuborgir pour marcher dans un champ de lave ruiforme où nous pouvons voir des sortes d'aiguilles de lave. Le sentier est balisé, il fait surtout chaud, pour la première fois nous marchons en tee-shirt ! A part cela, ce n'est pas très intéressant.

Nous continuons le long du lac qui est coupé d'îlots bien verts. On croise des amateurs d'oiseaux, équipés de matériel puissant (appareils photos gigantesques sur des trépieds).



Notre second arrêt sera pour les pseudo-cratères au sud du lac. C'est très étonnant : nous nous trouvons dans un champ de petits cratères, mais ce ne sont pas des volcans. C'est de l'eau bouillante, coincée sous terre, qui a poussé des scories et cela a fait des cônes. Vu du ciel, c'est extra.

Puis nous longeons la rive ouest, où nous voyons des petits lacs avec de nombreux oiseaux.

A 16h, nous sommes de retour à l'aéroport, où il faudra attendre 17h30 pour le départ. C'est assez déroutant, car à aucun moment on ne nous demande notre nom ni de l'argent. Il n'y a qu'au moment du départ qu'il faut remplir ces formalités.

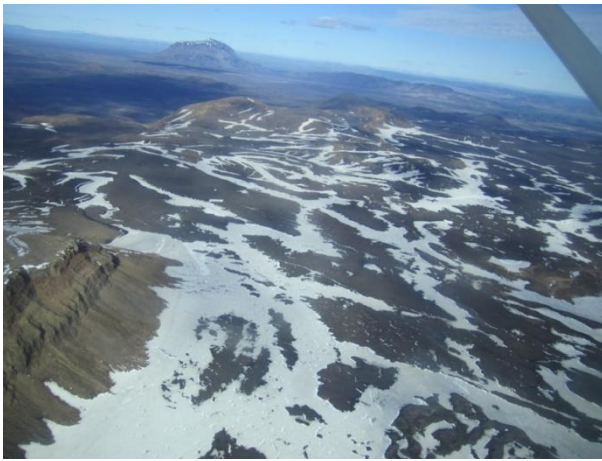
C'est un petit avion avec les ailes au-dessus, ce qui permet de bien voir le paysage. Nous nous installons au milieu de la carlingue, il y a deux autres passagers avec nous.



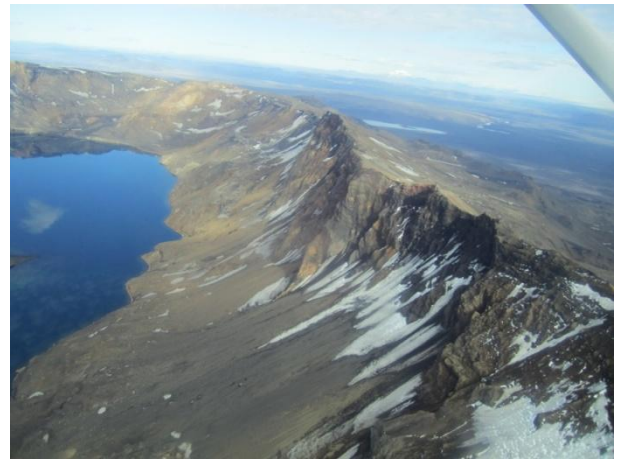
Et voilà, c'est parti, nous survolons le lac Myvatn,.

De dessus les pseudos cratères sont magnifiques.





Puis nous continuons plein sud. Les champs de lave noirs et les champs de cendre alternent. C'est austère, désert, inhabité.



Nous survolons Askja, immense caldeira (centre de volcan), ce n'est pas vraiment un cratère, c'est un plateau bordé de pentes escarpées, sur lequel on trouve deux lacs, un gigantesque (6kms de long) et un minuscule, très vert, seul point de couleur, tout étant noir ou blanc (neige).



On aperçoit la piste qui arrive en ce lieu, minuscule fil qui serpente dans les différents champs volcaniques. Et nous continuons jusqu'au Vatnajökull.



Nous avons été impressionnés sur la côte sud par son étendue et l'importance des langues glaciaires descendant dans la plaine. Là, nous sommes écrasés par son immensité : devant nous, il n'y a plus qu'un désert blanc.



Nous atteignons le point chaud de Kverkfjöll, rencontre du chaud et de la glace. Dans cette zone, le sol apparait, multicolore et des fumerolles s'élèvent.



Sur les bords, de nombreux torrents se forment.

A côté, le glacier est craquelé, couvert de séracs, on verra même un petit lac glaciaire avec des glaçons flottants.



On reprend la direction Nord, suivant approximativement la rivière Jokulsa.

Nous la remontons jusqu'aux chutes de Dettifoss, qui changent des cascades précédentes : c'est de l'eau boueuse, de l'eau du glacier ayant traversé des champs de matières meubles, qui saute des barres rocheuses.



Un peu plus loin nous survolons le canyon d'Askerbi entouré de champs de mousses et d'arbustes nains, puis nous prenons le chemin du retour.

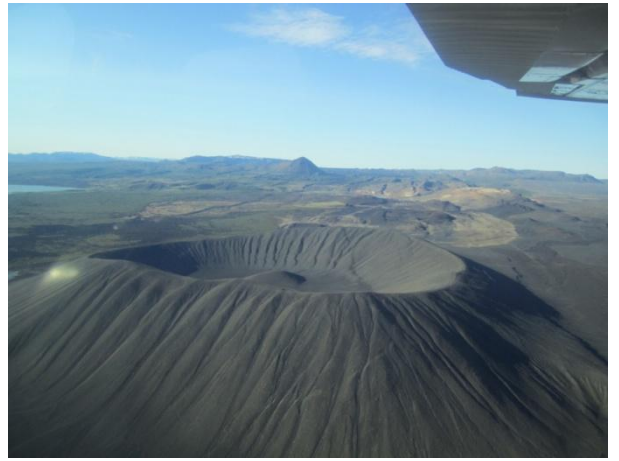
Nous passons au-dessus de la zone de Kaffa : coulées de lave plus récentes posées sur le sol, usine de géothermie, captant l'eau chaude et d'où partent des kilomètres de tuyaux, champ de solfatares.



Et puis voici à nouveau le lac Myvatn, petite secousse à l'atterrissage.

Les 3h sont finies, nous descendons d'avion, des images plein les yeux. Grâce à ce survol, nous avons encore plus pris conscience du côté inhospitalier, brut, désert de cette île, où les éléments naturels sont gigantesques (l'eau, la glace, les volcans).

Nous finissons la journée au camping Hlid, joli terrain en terrasses, avec belle vue sur le lac.



Jeudi 12 juillet *Myvatn- Krafla- Namafjall-Myvatn* 50kms



Ce matin, à 8h, il fait déjà 17°, ce qui est vraiment chaud !

Nous quittons le camping Hlid, direction Krafla.

Nous passons une sorte de col puis arrivons en vue du champ de solfatares de Namafjall.

De nombreux jets de vapeur à l'odeur nauséabonde jaillissent du sol orangé et blanc. Les deux plus puissants « crachent » en sortant de sortes de cheminées fermées.



36



D'énormes marmites de boue sont animées par de violentes remontées de gaz. Parfois des cristaux de soufre jaune décorent les pourtours d'un évent.





Nous reprenons la route, direction Est, puis bifurquons en direction d'une usine de géothermie. Là on trouve un bâtiment produisant de l'électricité à partir de la vapeur recueillie dans le sous-sol et acheminée dans des tuyaux qui courent sur les flancs des montagnes.

Juste au dessus se dresse le volcan Krafla, très joli actuellement car ses parois sont dans un matériau jaune orangé. A côté se dresse le cratère Viti, occupé par un lac bleu turquoise, on en fait le tour à pied, sans penser qu'il pourrait se réveiller.



En début d'après midi, on fait une promenade sur la zone du Leirhnjúkur ; on parcourt des coulées de lave noire, acérée.



Parfois des fumerolles s'élèvent. On ne comprend pas bien d'où est venue cette lave, pas de cratère caractéristique. En fait c'est une zone volcanique située sur une faille par laquelle le magma remonte.



On trouve quand même un sommet, une couche de lave recouvre un sol en terre, de nombreuses fumerolles s'élèvent, de l'air chaud et humide.





On distingue bien des couches de lave de plusieurs générations. Sur ce champ de lave, il fait chaud, les pierres volcaniques emmagasinent la chaleur du soleil.

Nous retournons au camping vers 17h30, ce qui est tôt, mais nous projetons d'emprunter demain la piste d'Askja.



Vendredi 13 juillet *Myvatn-Askja* 149kms

Ce matin, le ciel est nuageux, et un fort vent du NW souffle.



A 9h, nous faisons quelques courses à Reykjalhid, complétons le plein de gas-oil, et en route pour la piste. Nous empruntons pendant 30 kms la N1, puis la piste F88 commence.

Elle est large et plate, son seul défaut est qu'elle fait la tôle ondulée. On dit bien qu'il faut prendre de la vitesse pour ne pas sentir les vibrations. JN essaye, cela marche, cette technique est valable sur les lignes droites mais dans les courbes, il est nécessaire de lever le pied et les graviers lors du freinage roulent sous les pneus et déclenchent l'ABS plusieurs fois, et là les vibrations recommencent.

On laisse donc la conduite de type rallye aux 4X4 de location !





Dans un premier temps, nous traversons une sorte de désert de pierres noires, puis viennent les champs de vieille lave. La piste devient sinueuse. On voit de loin les voitures qui arrivent car elles soulèvent un nuage de poussière.



Au bout de presque 2 heures de route, voici le premier gué, il ne semble pas très profond, et nous le franchissons sans hésitation.



Quelques kilomètres plus loin, voici le second, réputé plus profond. Des voitures sont à l'arrêt sur les 2 berges, attendant une indication.



Arrive un gros 4X4 style américain qui s'engage à toute vitesse, créant une grande vague : pas très rassurant.



Mais voici un bus, lui il s'engage doucement et soulève peu d'eau. Cela semble gérable, du coup les 4X4 en attente traversent (dont un L200), puis c'est notre tour. Tout se passe très bien, l'eau ne rentre pas, mais du côté passager (amont), il y a quand même eu de l'eau jusqu'à la baguette de portière. Un peu plus loin, il y a un 3^{ème} gué qui n'est pas profond.

Nous avons mis 2H15 pour faire cette partie, en roulant calmement. Nous nous arrêtons pour manger, puis reprenons la route.



La lave est plus grosse, donc la route encore plus sinueuse, puis petit à petit, des petits graviers blancs apparaissent. Ces concrétions sont de plus en plus présentes, c'est de la pierre ponce. Nous soulevons un nuage de poussière qui souvent nous double, poussé par le vent. Le paysage est moins austère, des montagnes sont apparues avec des tons de beige, ou de rouge, le ciel est par endroits bleu. Enfin au loin se dessine le camp au pied de Askja : 2 cabanes, un drapeau islandais et un camp de toiles de tente blanches.

Nous reviendrons plus tard. Nous prenons d'abord la piste qui monte à la caldeira. Elle se faufile au milieu d'un tas de lave qui semble récente. On remonte la coulée, puis voici un parking.



De là on part à pied pour aller voir le lac Viti, qui est à 2,5 kms. Il y a très peu de dénivelé, on marche sur une sorte de plancher volcanique. Tout autour, des parois nous montrent la limite de la zone volcanique (enfin si on peut dire, car à côté il y a un autre volcan, puis un autre etc....).



Voici Viti. De près, on voit que c'est une cheminée de volcan, parois abruptes, roches et scories. Au fond, une eau laiteuse et chaude permet de se baigner. A côté il y a un autre lac, à la taille du lieu, c'est-à-dire très grand.

Nous rejoignons notre véhicule, redescendons au camping, et là nous ouvrons la cellule. Séance de nettoyage obligatoire, car la poussière est rentrée par les joints de la fenêtre arrière et par les grilles du frigo. Il y en a partout, c'est une poussière fine et abrasive (pierre ponce oblige).



Nous sommes heureux de notre sort, autour de nous d'autres voyageurs se battent pour monter leurs toiles de tente dans le vent et la poussière.

Samedi 14 juillet Askja- vallée de la Hrafnkela- Modrudalur. 186kms

Nous repartons en décidant de continuer le circuit, donc direction Est par la piste F910. Nous traversons à nouveau la zone de pierre ponce et sa poussière, puis arrivons à la rivière Jökulsa a fjöllum, aux eaux boueuses et torrentielles.



Heureusement, un pont permet de la franchir. Même scénario quelques kilomètres plus loin pour passer la rivière Kreppa.



La F910 est très sinueuse, avec des passages sableux, des montées et descentes. Elle ne semble pas empruntée par les bus (en tout cas, de toute la matinée nous n'en croisons pas !).



Arrivés à Bru, nous nous dirigeons au sud vers Adalbol, pour trouver une pompe à essence. La vallée de la Hrafnkela est très verte, reposante après tous ces cailloux !

Nous trouvons bien le carburant, stocké dans des citernes aériennes, avec une pompe à l'extrémité, avec paiement dans la maison à côté, mais c'est samedi et visiblement le service est fermé ! Heureusement que nous ne sommes pas dans le rouge. Nous retournons vers le Nord, jusqu'à la N1.



Après avoir fait le plein, nous nous dirigeons sur Modrudalur. Nous traversons de hauts plateaux marécageux, franchissons des barres montagneuses arides, puis arrivons dans une grande plaine couverte d'une petite herbe dure.

Là au milieu s'élève le village : une ferme, une église, un camping. Ce dernier est très mignon, pré vert, quelques bungalows aux murs et toit en gazon. Le vent souffle froid, nous sommes à 480m d'altitude, et c'est la plus haute ferme d'Islande (élevage du mouton).

Dimanche 15 juillet *Modrudalur- Akureyri- Reykjavik* 563kms

Les nouvelles de France nous arrivent par Internet : la situation familiale n'est pas bonne et il faut que je rentre. L'assistance (IMA) ne réagit pas rapidement, alors nous décidons de nous débrouiller seuls.



D'abord, nous nous dirigeons sur Akureyri (160kms) pour nous rapprocher d'un aéroport que nous atteindrons en début d'après midi. Là, bien que cet établissement ne fasse que des vols intérieurs, nous bénéficions de l'aide d'un gentil islandais, qui met à notre disposition l'ordinateur et l'imprimante de son guichet ainsi que ses compétences pour nous aider à trouver un billet d'avion Reykjavik-Paris. Il nous explique que pour rejoindre la capitale distante de 400km par la route, une demi-journée suffit. Nous ferons le trajet en moins de 5h.

Munis du billet d'avion pour un départ le lendemain matin, nous voici à nouveau sur la N1 mais cette fois dans le sens inverse. Nous passons à proximité du Oksnadalsheidi, sommet à 1092m d'altitude, la route ressemble beaucoup à celles dans nos vallées alpines.

Comme nous sommes dimanche après midi, la circulation en direction de la capitale est plus dense que les autres jours.



Au passage, nous voyons que la péninsule de Snaefellsnes est encore dans les nuages.

Vers Akranes, nous empruntons le tunnel de 6Kms qui traverse le fjord. Il n'est pas plat : descente puis montée. Vers 21h nous sommes à Reykjavik et nous rejoignons le camping. Il y a encore plus de monde que la semaine d'avant ! JN compte les petites toiles de tente, il y en a plus de 200.

Lundi 16 juillet *Reykjavik-Keflavik-Jokulsarlon* 481kms



Au petit matin, nous rejoignons l'aéroport, procédons à l'enregistrement de Babette et à l'heure dite l'avion de la compagnie Islande Express s'envole vers Paris.

A partir de ce moment, je me retrouve seul et doit rejoindre le port de Seydisfjordur pour un embarquement dans 3 jours.

Mardi 17, mercredi 18 juillet, *Jokulsarlon-Egilstadir* 343kms

Le retour s'est fait par la N1. Aucun arrêt tout au long de la route, le goût à la visite n'y est plus, seul compte un retour rapide en France pour retrouver la famille.



Jeudi 19 juillet *Egilstadir- Seydisfjordur* 28kms

Au petit matin, direction le port de Seydisfjordur pour un embarquement sur le Noronna. Afin de gagner 3 jours sur le retour, la visite des îles Féroé ne se fera pas cette fois je rejoindrai directement le Danemark.



Vendredi 20 juillet

En mer

Samedi 21 juillet

Arrivée en début d'après midi à Hirstal au Danemark, autoroute jusqu'à Soltau 601kms

Dimanche 22 juillet

A 21h, après 1700 km d'autoroute, j'arrive enfin à la maison pour retrouver mon épouse et la famille. Il m'aura fallu 1 semaine de plus pour rejoindre la maison que Babette par avion.

Fin du voyage

Total 8472kms dont 4874 en Islande



Renseignements pratiques

Traversée en bateau sur le Norrona, compagnie Smyril Line,

- Réservation effectuée en novembre 2011, par l'intermédiaire de « Voyages Gallia Tourisme », 12 rue Auber 75009 Paris. <http://www.voyages-gallia.fr/fre/top/islande-grandeur-nature/>
- Prix de la traversée : 3116€ (avec cabine intérieure 2 lits)
- Embarquement à Hirsthals au Danemark, possibilité de bivouac près de l'embarquement (plage)
- Durée de la traversée : 49h
- Repas pris à la cafétéria du bateau (pour un repas correct, nous avons payé en CB, 35€ pour deux, 16€ pour le petit déjeuner)
- Possibilité de connexion internet mais très chère, cela va de 9€50 la ½ h à 32€ les 48h.

Guides et cartes

- Islande, guide de l'île aux volcans, éditions Marcus, guide qui donne des explications dans de nombreux domaines : faune, flore, géographie, géologie, volcanisme, économie, histoire.... Il donne une cotation de l'itinéraire d'accès aux sites
- Islande de Lonely Planet : très bien
- Island Vegaatlas de Ferdakort : Atlas routier au 1/200 000ème
- Iceland de Freytag&berndt au 1/400 000ème

Vie quotidienne

- Taux de change en juillet 2012 : 1€=157ISK
- L'utilisation de la carte bleue est très répandue même pour les petites sommes et le cash est peu utilisé.
- Prix du carburant : 243,5ISK/litre
- Carburant : stations indiquées sur la carte routière, système automatique, nécessité de connaître la quantité désirée et faire le calcul. Paiement avec CB en indiquant la somme voulue avant de se servir, remettre la carte pour avoir un ticket.
- Nourriture : dans les petites villes, supérettes où on trouve de tout ; le pain est cher, peu de fruits, mais bonne viande et fromages variés, paiement à la carte.

Quelques prix relevés : - beurre (250g) : 199ISK [smjör]

-yaourt (skyr 500g) : 201ISK

-œufs (6) : 559 ISK

-carottes : 499 ISK/kg

-salade : ½ 339ISK [ferskjur]

-lait : 129ISK/l [nymjolk]

-pomme : 269ISK/kg [epli]

-jambon sec, 6 tranches : 398ISK

-« camembert » 150g : 479ISK

-fromage « bleu » : 369ISK

-côtelettes de porc : 1858ISK/kg

-côtelettes d'agneau : 2145ISK/kg

Visites et excursions

- Les sites naturels sont libres d'accès.
- les musées sont payants (Skoggar : 3000ISK ; Glaumbaer : 1600ISK ; musée du hareng : 1600ISK)
- Observation des baleines à Olafsfjordur : 49€ par personne pour 3h.
- Vol en avion. Départ de Myvatn (aérodrome à côté du camping Hlid) : 245€ par personne pour 3h.

Campings et bivouacs

Nous sommes allés régulièrement au camping pour bénéficier d'une connexion internet.

Le site : http://www.heimur.is/heimur/upload/files/aning/2012/aning2012_68-81.pdf nous a permis d'identifier les campings offrant ce service. Le prix d'une nuitée pour 2 est assez constant : 2000 à 2400ISK. Ces campings, sans être de grand luxe sont généralement propres et spacieux et les emplacements ne sont pas délimités.

Pour les bivouacs, pas de soucis, ceux-ci sont très nombreux et tolérés. Cependant, dans les parcs nationaux, réserves ou zones protégées il est interdit de sortir des pistes et sentiers et préférable d'utiliser les aires prévues à cet effet.

Passage des gués

Lors de ce voyage, nous avons emporté des waders afin de pouvoir évaluer la profondeur en traversant à pied mais nous ne les avons pas utilisés. A chaque fois que la hauteur d'eau semblait importante, nous avons observé le comportement d'un véhicule local, puis nous avons imité sa trajectoire. L'entrée dans l'eau s'est faite à vitesse lente afin d'éviter qu'une gerbe d'eau envahisse le moteur. Notre véhicule était équipé d'un schnorkel, les événements de ponts ont été relevés et les connections électroniques à risques ont été étanchées.

Pistes

Sur toutes les pistes utilisées lors de ce voyage y compris les « F » réservées aux 4x4, nous n'avons pas rencontrée de difficultés. Elles sont en général très roulantes, sans nids de poules, seule la tôle ondulée vient perturber la conduite. Quand à la poussière, que ce soit du sable ou de la pierre ponce, elle entre partout. Pour parer à ce désagrément, il est nécessaire de se munir d'un rouleau de scotch afin d'obturer tous les orifices et jointer le pourtour des baies arrières.

Pour connaître l'état des pistes :

<http://www.vegagerdin.is/english/road-conditions-and-weather/the-entire-country/island1e.html>

Météo

En Islande, la météo est très changeante, au cours d'une journée, il est courant que le soleil alterne avec la pluie ou le brouillard et ceci plusieurs fois de suite. Du fait que les journées sont sans nuit donc très longues, il vaut mieux visiter les sites sous le beau temps quelque soit l'heure, car le lendemain peut être pire que ce jour. Les températures rencontrées la journée se sont situées entre 5° et 19° et la nuit celles-ci ont baissé de quelques degrés. Nous avons apprécié d'avoir emporté nos vêtements de randonnée hivernale (anoraks, polaires, pantalons de marche, chaussures de montagne)

Pour connaître la météo : <http://en.vedur.is/weather/forecasts/areas/>

Itinéraire

Nous avons réalisé le tour de l'île dans le sens horaire en commençant par les sites incontournables du sud et terminé par les pistes les plus difficiles. Le tableau ci-après récapitule au jour le jour l'itinéraire parcouru.

Tableau itinéraire

Date	Itinéraire	Routes empruntées	kilomètres
23 juin	<i>Argentine-Ladenburg (DE)</i>	Autoroute	624kms.
24 juin	<i>Ladenburg- Schleswigg(DE)</i>	Autoroute	712kms.
25 juin	<i>Schleswigg-Hirsthals (DK)</i>	Autoroute	394kms
26, 27juin	<i>Hirsthals à Seydisfjordur</i>	sur le Norrona (49heures)	
28 juin	<i>Seydisfjordur- Höfn</i>	Route N1, 939 puis N1	286kms.
29 juin	<i>Höfn-Skatfell-Jokulsarlon</i>	Route N1	193kms.
30 juin	<i>Jokulsarlon- Skogar</i>	Route N1, 203 puis N1	273kms.
1 ^{er} juillet	<i>Skogar-Reykjavik</i>	Route N1	179kms.
2 juillet	<i>Reykjavik-péninsule de Reykjanes-Selfoss</i>	Route 41,44,425,427,42,34	194kms.
3 juillet	<i>Selfoss- þingvellir-Geysir-Gullfoss-Landmanalaugar</i>	Route 36,365,35,30,32, 26, F208	268kms
4 juillet	<i>Landmanalaugar-Selfoss- þingvellir</i>	Route F225,26,N1, 350,360	209kms
5 juillet	<i>Þingvellir-Kalidatur- Surtshellir-Hraunafossar- -Akrar</i>	Route 52 F550,F578,518,50,54,540	198kms
6 juillet	<i>Akrar- péninsule de Snaefellsnes : Amastrapi, Skardsvik, Stykkisholmur</i>	Route 54,574,579,54,58	240kms
7 juillet	<i>Stykkisholmur- Holmavik-Steingrimsfjörður –Drangsnæs</i>	Route 58,54,60,61,68,643,645,643	212kms
8 juillet	<i>Drangsnæs- péninsule de Vatnsnæs-Hvitserkur</i>	Route 643,68,N1,711	228kms
9juillet	<i>Hvitserkur- péninsule Skagaheidi-Glaumbaer- Siglufjordur</i>	Route 711, N1,74,745,744,76	327kms,
10 juillet	<i>Siglufjordur- Olafsfjörður- Akureyri</i>	Route 76,82,N1	118kms
11 juillet	<i>Akureyri-Myvatn</i>	Route N1,848	149kms
12 juillet	<i>Myvatn- Krafla- Namafjall-Myvatn</i>	Route N1,863	50kms
13 juillet	<i>Myvatn-Askja</i>	Route N1, F88,F910	149kms
14 juillet	<i>Askja- vallée de la Hrafnkela-Modrudalur.</i>	Route F910,923,901	186kms
15 juillet	<i>Modrudalur- Akureyri- Reykjavik</i>	Route N1	563kms
16 juillet	<i>Reykjavik-Keflavik-Jokulsarlon</i>	Route N1	481kms
17, 18 juillet	<i>Jokulsarlon-Egilstadir</i>	Route N1	343kms
19 juillet	<i>Egilstadir- Seydisfjordur</i>	Route 93	28kms
20 au 22 juillet	<i>En mer et retour en France</i>	Bateau (49heures) Autoroute	1730 kms

les oiseaux



Cygnés chanteurs



Oie rieuse



Bernaches nonnettes



Eider à duvet



Plongeon catmarin



Huitrier pie



Grand Gravelot



Chevalier gambette



Bécasseau variable



Barge à queue noire



Courlis Corlieu



Phalarope à bec étroit



Grand Labbe



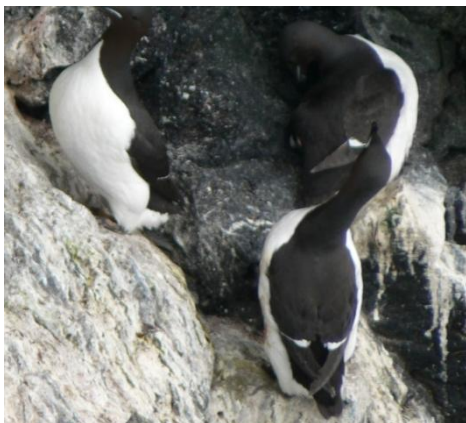
Sterne arctique



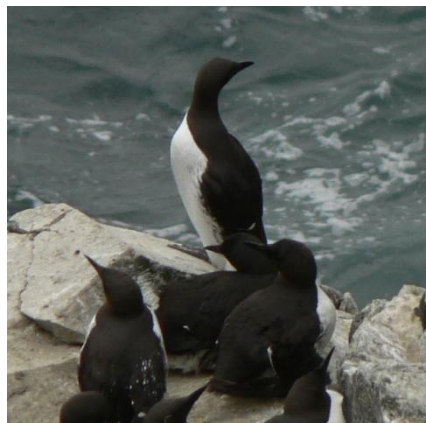
Mouette tridactyle



Pluvier doré



Guillemots de Brünnich



Guillemots de Troil



Pingouin Torda

Véhicules rencontrés





